

C'EST POURTANT...

Poème de Jean-Calendal Vianès

Lu par une habitante de Lasséran le 11 novembre

C'est pourtant un soir de novembre
Comme je les aimais !...
Une pause avant l'assoupissement hivernal des sèves
Et des passions, une saison
Qui est encore l'automne
Mais qui est déjà pleine
D'une attente de neige et d'un désir de vent.

C'est un long soir qui se morcelle en échos de cloches
Et se prolonge avant que vienne la nuit
Où des hommes s'enfuient sur les chemins obscurs
Loin des maisons refuges, loin des lampes qui veillent
Et des lits abandonnés qui demeureront vides.

Il y a des femmes effrayées. aux vitres des fenêtres,
Des enfants qui se taisent,
Des vieillards impuissants devant les cheminées
Qui cherchent dans le feu des souvenirs inutiles,
Et des tables dressées où nul ne mangera.

Mais tout est dans mon coeur : la tristesse du soir,
Le désarroi des femmes et l'effroi des enfants
Car mon coeur est partout, sur la terre troublée
Où des hommes ont mené, tout le long du jour,
Un combat sans espoir, une bataille perdue
Avant d'être vaincus dans le dernier fossé
Et de fuir, meurtris de tant de blessures,
Vers l'obscurité des buissons et la nuit secourable

Car mon coeur est ouvert, ce soir de novembre,
Aux cris de la révolte,
Aux souffrances des peuples,
Aux plaintes que le vent apporte à travers l'étendu
Et qui vont réveiller sous la poussière des siècles
Un écho fraternel de revanche et de gloire.

4 novembre 1956
(traduction de l'auteur)